

Wolastoqey seek court declaration of Aboriginal title on their traditional lands

Les Wolastoqeys cherchent à obtenir une déclaration des tribunaux sur les titres autochtones de leurs terres traditionnelles

FREDERICTON (Oct. 5, 2020) - The six Wolastoqey Communities in New Brunswick today announced they gave notice under the *Proceedings Against the Crown Act* to the Crown in right of New Brunswick and Canada that they will be filing a lawsuit seeking the Court's recognition of the Wolastoqey Nation's title to lands in New Brunswick.

The chiefs of all six Woloastoqey Communities – Matawaskiye (Madawaska), Neqotkuk (Tobique), Wotstak (Woodstock), Pilick (Kingsclear), Sitansisk (St. Mary's) and Welamukotuk (Oromocto) -- gathered at St. Anne's Point in Fredericton to announce the claim against the governments of New Brunswick and Canada.

"Our people have lived on and used these lands since time immemorial," said Chief Patricia Bernard of Matawaskiye. "We signed treaties with the Crown agreeing to peace and friendship with settlers, but we never gave the land up. It is still legally ours."

"While others have used our lands and rivers to create great wealth for themselves, our people have been left struggling to feed and house their families in their own homeland. That's not what we agreed to in the treaties," added Chief Ross Perley of Neqotkuk.

Between 1725 and 1778, the Wolastoqey Nation negotiated and entered into Treaties with the Crown, known as the Peace and Friendship Treaties. Not only did the Wolastoqey never cede ownership

FREDERICTON (5 octobre 2020) - Les six communautés wolastoqeys du Nouveau-Brunswick ont annoncé aujourd'hui qu'elles avaient notifié à la Couronne du chef du Nouveau-Brunswick et du chef du Canada, en vertu de la *Loi sur les procédures contre la Couronne*, qu'elles allaient engager une action en justice pour faire reconnaître par la Cour le titre de propriété de la Nation wolastoqey sur les terres du Nouveau-Brunswick.

Les chefs des six communautés wolastoqey - Matawaskiye (Madawaska), Neqotkuk (Tobique), Wotstak (Woodstock), Pilick (Kingsclear), Sitansisk (St. Mary's) et Welamukotuk (Oromocto) - se sont réunis à la Pointe Sainte-Anne, à Fredericton, pour annoncer la plainte contre les gouvernements du Nouveau-Brunswick et du Canada.

« Notre peuple vit et utilise ces terres depuis des temps immémoriaux », a déclaré la chef Patricia Bernard de Matawaskiye. « Nous avons signé des traités avec la Couronne en acceptant la paix et l'amitié avec les colons, mais nous n'avons jamais cédé ces terres. Elle nous appartient toujours légalement ».

« Alors que d'autres ont utilisé nos terres et nos rivières pour accumuler de grandes richesses, notre peuple a dû se battre pour nourrir et loger ses familles dans sa propre patrie. Ce n'est pas ce que nous avons convenu dans les traités », a ajouté le chef Ross Perley de Neqotkuk.

Entre 1725 et 1778, la Nation wolastoqey a négocié et conclu des traités avec la Couronne, connus sous le nom de « traités de paix et d'amitié ». Non seulement les Wolastoqeys n'ont jamais cédé la propriété

of their lands, the 1725/1726 Treaty explicitly recognized that if settlers were to come live on Wolastoqey lands, they needed to follow the legal process for settling on these lands. That never happened. The Wolastoqey Nation's Aboriginal title was never extinguished and still exists today.

But the Crown did not honour the Treaties, and took Wolastoqey lands without consent, and pushed the Wolastoqey people into six small communities along the river. They have carved up the land and given it to private landowners, and kept for themselves all benefits in the form of taxes, royalties, leases and fees.

“They have acted as if they have sole jurisdiction over the land and this is simply legally not the case,” said Chief Tim Paul of Wotstak. “You cannot give away something that is not yours to give. Yet for nearly 300 years, ignoring agreements signed nation to nation in black and white, this is what the governments of that time and the succeeding governments of New Brunswick and Canada have done.”

“Meanwhile, many of our people live in poverty,” continued Chief Gabriel Atwin of Pilick. “Canada and New Brunswick and the preceding governments had a fiduciary duty to protect our lands. They did not honour those duties. And our people have suffered because of that breach. Even to this day they refuse to recognize what they have done and we are filing this lawsuit to ask the courts to recognize what the Crown has done.”

On behalf of the Wolastoqey Nation, they are seeking acknowledgement that they have title to their traditional lands. They are also asking for the government to immediately stop giving away Wolastoqey land to private parties.

de leurs terres, mais le traité de 1725-1726 a explicitement reconnu que si les colons devaient venir vivre sur les terres des Wolastoqeys, ils devaient suivre le processus légal pour s'installer sur ces terres. Cela n'a jamais été le cas. Les titres autochtones de la Nation wolastoqey ne se sont jamais éteints et existent encore aujourd'hui.

Mais la Couronne n'a pas respecté les traités, et a pris les terres des Wolastoqeys sans leur consentement, poussant le peuple wolastoqey à se regrouper en six petites communautés le long du fleuve. Ils ont découpé les terres, les ont données à des propriétaires privés et ont gardé pour eux tous les avantages sous forme de taxes, de redevances, de baux et de droits.

« Ils ont agi comme s'ils avaient la seule juridiction sur la terre et ce n'est tout simplement pas le cas, légalement », a déclaré le chef Tim Paul de Wotstak. « Vous ne pouvez pas donner quelque chose qui ne vous appartient pas. Pourtant, pendant près de 300 ans, en ignorant les accords signés de nation à nation, noir sur blanc, c'est ce qu'ont fait les gouvernements de l'époque et les gouvernements suivants du Nouveau-Brunswick et du Canada ».

« Pendant ce temps, beaucoup de nos gens vivent dans la pauvreté », a poursuivi le chef Gabriel Atwin de Pilick. « Le Canada et le Nouveau-Brunswick, ainsi que les gouvernements précédents, avaient le devoir fiduciaire de protéger nos terres. Ils n'ont pas honoré ces devoirs. Et notre peuple a souffert de ce manquement. Même à ce jour, ils refusent de reconnaître ce qu'ils ont fait et nous intentons ce procès pour demander aux tribunaux de reconnaître ce que la Couronne a fait ».

Au nom de la Nation wolastoqey, les chefs cherchent à faire reconnaître qu'ils ont un titre de propriété sur leurs terres traditionnelles. Ils demandent également que le gouvernement cesse immédiatement de céder les terres wolastoqeys à des intérêts privées.

“We are not interested in kicking any regular folks out of their houses or off their farms. That’s not what this is about,” said Chief Shelley Sabattis of Welamukotuk. “But for three centuries the Crown has been selling off our land even though they don’t own it. They need to stop doing that and they need to compensate us for the parts of our land that they have given away and that can’t be returned to us.”

“Going to court to fight to have our rights clearly acknowledged in the treaties recognized and implemented was never our first choice,” said Chief Allan Polchies, Jr. of Sitansisk. “We have attempted to resolve this through negotiation, but we have been rebuffed at every attempt and there is clearly no good faith desire to negotiate. This is unfortunate, but it appears to be the only option left to us.”

« Nous n'avons pas l'intention de chasser les gens ordinaires de leurs maisons ou de leurs fermes. Il ne s'agit pas de cela », a déclaré la chef Shelley Sabattis de Welamukotuk. « Mais depuis trois siècles, la Couronne vend nos terres même si elles ne lui appartiennent pas. Ils doivent cesser de le faire et ils doivent nous dédommager pour les parties de nos terres qu'ils ont données et qui ne peuvent pas nous être rendues ».

« Notre premier choix n'a jamais été d'aller devant les tribunaux pour se battre afin que nos droits, clairement consacrés par les traités, soient respectés et mis en œuvre », a déclaré le chef Allan Polchies, Jr. de Sitansisk. « Nous avons tenté de résoudre ce problème par la négociation, mais nous avons été repoussés à chaque tentative et il est clair qu'il n'y a aucune volonté de négocier de bonne foi. C'est regrettable, mais il semble que ce soit la seule option qu'il nous reste ».

-30-

Media Contact / Contact médias :
Tim Porter, 506-461-0554, porter@porterobrien.com